

Les subsides

M. Reid (St. Catharines): Et il recevrait une lettre de remerciement de l'ex-ministre des Mines.

M. Simmons: Il n'aura pas la chance d'appliquer la formule Schefferville au programme PIP ni à l'industrie énergétique. La population du Canada ne lui donnera pas la possibilité de fermer tout cela.

M. Taylor: Il ne fermerait pas la moitié de l'industrie canadienne.

M. Simmons: Il ferait tout ce que Cleveland lui dirait de faire, comme il l'a fait à Schefferville. N'essayez pas de m'en raconter sur ce qu'il ferait. Il parle de singes et de joueurs d'orgue de barbarie. Il s'y connaît, lui, en orgue de barbarie. Le jour en question, c'est à Cleveland qu'il était le joueur d'orgue de barbarie. Le singe, vous voulez que je vous dise où il était?

M. Blenkarn: Nous savons où il est en ce moment. Nous avons les yeux sur lui, Roger.

M. Simmons: Je sais bien qui donnerait le ton dans l'industrie énergétique, si les conservateurs étaient au pouvoir. Ce sont les multinationales qui ont toujours donné le ton aux conservateurs.

M. Taylor: C'est le peuple qui va le faire.

M. Simmons: Les multinationales de Cleveland et de Chicago. Le député est d'accord avec moi. Les gens de Chicago et de Cleveland. Voilà ce que j'essaie de lui dire.

M. Taylor: Non, ce sont les Canadiens.

M. Simmons: Il a fini par comprendre. Ce sont les gens de Cleveland et de Chicago, qui se trouvent aux États-Unis, cela vous le comprenez.

M. Taylor: En tout cas, ce ne sera pas une poignée de libéraux qui leur dira quoi faire.

M. Simmons: Nous, ce n'est pas un joueur d'orgue de barbarie à Cleveland qui nous donne le ton. Voilà ce qui distingue mon parti de celui du député de Bow River. Nous en connaissons, nous aussi, des joueurs d'orgue de barbarie, et je vais vous dire qui ils sont. Nos joueurs d'orgue de barbarie à nous, ce sont les Canadiens.

Le président suppléant (M. Herbert): A l'ordre. Je crains que les sténographes aient du mal à saisir toutes ces interpellations. Auriez-vous l'obligeance de faire votre interpellation un peu plus lentement, s'il vous plaît?

M. Taylor: Si le député me parle directement, j'ai le droit de lui répondre. Il ne s'adresse pas à la présidence.

M. Simmons: Le député de Bow River a évidemment le droit de répliquer, mais il faut qu'il ait quelque chose à dire.

M. Taylor: Je sais ce que je dis. Cela fait quinze minutes que vous parlez et tout ce que vous dites n'est que calomnies.

M. Simmons: Comment le représentant de Bow River peut-il savoir ce que je dis puisqu'il ne m'écoute pas? S'il voulait m'écouter une minute, je lui dirais certains avantages du programme PESP.

M. Taylor: Très bien, je vous accorde une minute. Voyons ce que vous avez à dire. Mais rien qu'une minute.

M. Simmons: Plutôt que de reconnaître que notre Programme d'encouragement du secteur pétrolier est un outil avantageux, comme c'est le cas, un programme dont les Canadiens ont besoin pour jouer un plus grand rôle dans le domaine des investissements énergétiques, les conservateurs crient tout naturellement à la discrimination. Ils préfèrent ne pas tenir compte du fait qu'il y a place pour des investissements aussi bien canadiens qu'étrangers. Nous avons transmis ce message, non seulement en paroles mais encore sous forme de contrats. Par exemple, un projet de 600 millions de dollars pour la construction d'une raffinerie de pétrole lourd en Saskatchewan, deux projets d'exploitation des sables bitumineux en Alberta, une installation d'extraction de 200 millions de dollars à Wolf Lake et un autre projet de 300 millions de dollars à Cold Lake. Voilà quand même des faits, non?

• (1650)

M. Taylor: Dites-nous combien de ces projets vous avez sabordés.

M. Simmons: Le représentant se trompe encore. C'est à Schefferville qu'une entreprise a été sabordée et nous n'y étions pour rien.

M. Taylor: Vous en avez sabordé des tas en Alberta.

M. Simmons: Nous avons deux nouveaux projets à Cold Lake et à Wolf Lake et un en Saskatchewan. Ce ne sont là que trois des nombreux projets rendus possibles par la politique très stimulante et agressive du bon gouvernement libéral du Canada.

Le président suppléant (M. Herbert): Le temps mis à la disposition du député est expiré. Y a-t-il des questions? Le député de Capilano (M. Huntington) a alors la parole.

L'hon. Ron Huntington (Capilano): Monsieur le Président, je ne peux pas dire . . .

M. Manly: Monsieur le Président, je crois que selon la rotation normale, le tour du NPD revient après que trois membres du parti conservateur ont eu la parole. Je me suis levé en même temps que le député de Capilano (M. Huntington) et je crois que je devrais obtenir la parole.

Le président suppléant (M. Blaker): Que le débat porte sur une motion du gouvernement ou de l'opposition, il y a d'abord un premier tour d'un porte-parole par parti. C'est ce qui s'est produit ce matin. Dépendant de quel côté de la Chambre vient la motion, de l'opposition officielle en l'occurrence, le rapport est de quatre conservateurs pour trois libéraux et un néo-démocrate. Le député de Capilano (M. Huntington) est le quatrième conservateur à intervenir, et le député aura la parole après lui.

M. Huntington: Monsieur le Président, je ne peux pas dire que ce soit un plaisir de suivre le député de Burin-Saint-Georges (M. Simmons). Je ne me suis jamais complètement consolé de n'avoir été membre du cabinet que pendant neuf mois. J'espérais de tout cœur que ce soit pour plus longtemps. Mais une période de dix jours est absolument ridicule.